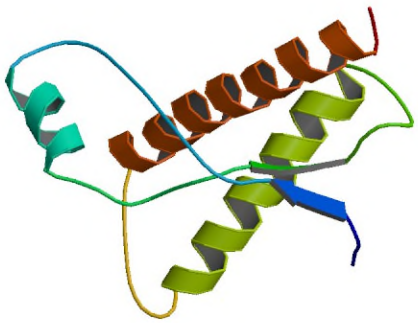
DORMONT Dominique (1948-2003). Les prions.

Dominique Dormont est né à Châlons-sur-Marne le 25 décembre 1948.
A l'âge de 14 ans, il entre au Prytanée militaire de la Flèche où, outre ses études, il développe sa passion pour l'équitation (il remportera une médaille d'or aux jeux mondiaux de la médecine à Dinard en 1993) et la musique (piano, saxophone).
Il entre à Santé navale en 1966 (matricule 672) et soutient sa thèse de doctorat en médecine à l'université de Bordeaux en 1973. A la sortie de l'École, sa première affectation est sur la frégate *Duguay Trouin*.
À la fin des années 1970, il s'intéresse à plusieurs disciplines biologiques, parmi lesquelles la biochimie et l'immunologie, ainsi qu'aux statistiques appliquées à la biologie et à la médecine.
Dominique Dormont entre au centre de recherche du service de santé des armées en 1977.
Il poursuit sa formation en devenant spécialiste de biophysique et de radiobiologie. De 1983 à 1987, il est responsable du laboratoire de radiobiologie cellulaire et moléculaire de ce centre.
En 1988, il devient chef du laboratoire de neuropathologie expérimentale et neurovirologie, une structure qui, en 1995, devient le service de neurovirologie du Commissariat à l'énergie atomique.
Le professeur Dormont a consacré l'ensemble de sa carrière de scientifique et de médecin à l'étude des mécanismes physiologiques qui permettent à certains agents pathogènes de pénétrer les cellules du système nerveux central, de les infecter et de les détruire. A ce titre, il s'est intéressé très tôt au moyen de lutter contre l'infection par le virus du sida. Sans jamais abandonner ses recherches dans ce domaine, il a, parallèlement, mené de nombreux travaux expérimentaux concernant les agents transmissibles non conventionnels que sont les prions (dont la PrP^{Sc}), un domaine dans lequel il avait acquis une compétence et une réputation internationales.
Via l'affaire française de l'hormone de croissance contaminée, Dominique Dormont avait, dès le début des années 1980, réalisé toute l'importance qu'il fallait accorder en termes de santé publique à ce risque infectieux émergent, alors méconnu et largement sous-estimé. Il fut ensuite l'un des rares, en France, à s'intéresser très tôt à l'encéphalopathie spongiforme bovine. Et bien avant que l'on découvre, en 1996, que le prion responsable de l'ESB pouvait se transmettre à l'homme par voie alimentaire, il joua auprès des autorités sanitaires françaises un rôle essentiel pour que des mesures préventives soient prises.
Malgré sa courte carrière, Le professeur Dormont était l'auteur de près de 400 articles scientifiques.
Il est décédé le 16 novembre 2003.

Un numéro spécial de *Médecine et Armées* lui a été consacré en 2006.



La PrP^{Sc}